ville de Saint-Étienne
L'expérience design

REQUIEM

SAISON 2016 - 17



PROCHAINEMENT

À L'OPÉRA

2E SYMPHONIE DE GODARD

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

Symphonique

UNE PREMIÈRE EN FRANCE

Attention, soirée d'exception ! Événement national, ce concert est l'occasion de la création française de la *2e Symphonie* de Benjamin Godard (1849-1895). Cette œuvre, dont le premier enregistrement mondial a été édité par David Reiland lui-même avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, n'avait semble-t-il jamais été jouée dans le pays de son compositeur ; injustice réparée par l'Opéra de Saint-Étienne. David Reiland et l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire nous font redécouvrir ce compositeur français méconnu...

DATES

VEN **03 FÉV 20H**

LIEU

GRAND THÉÂTRE MASSENET

DURÉE

1H50 ENTRACTE COMPRIS.

SÉRIE / TARIF B

1	2	3	ÉCO
40 €	**29 €**	**16 €**	**10 €**

RETROUVEZ TOUTES CES INFORMATIONS SUR WWW.OPERA.SAINT-ETIENNE.FR



MERCI

À NOS MÉCÈNES

BANQUE POPULAIRE LOIRE ET LYONNAIS

Groupe Casino NOURRIR UN MONDE DE DIVERSITÉ

AMROSE

ET À NOS SOUTIENS

Loire LE DÉPARTEMENT

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

REQUIEM

WOLFGANG AMADEUS MOZART

DIM 08 JANVIER 15H
MAR 10 JANVIER 20H
GRAND THÉÂTRE MASSENET
1H20 SANS ENTRACTE

DIRECTION MUSICALE
DAVID REILAND
CHEF DE CHŒUR
LAURENT TOUCHE

SOPRANO
KHATOUNA GADELIA
CONTRALTO
SARAH LAULAN
TÉNOR
YU SHAO
BASSE
THOMAS DEAR

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
SAINT-ÉTIENNE LOIRE

CHŒUR LYRIQUE
SAINT-ÉTIENNE LOIRE

CHŒUR DES LYCÉENS
DE LA MAÎTRISE DE LA LOIRE
DIRECTION
JEAN-BAPTISTE BERTRAND

INTRODUCTION

AU CONCERT

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Après avoir parcouru l'Europe entière, Mozart s'installe à Vienne en 1782. Commence alors la dernière partie de sa vie, marquée par l'épanouissement du style communément nommé « classique ». Les réalisations vocales, qu'elles soient lyriques ou religieuses, représentent avec éclat ce nouveau langage caractérisé à la fois par la réappropriation des écritures de Bach et Haendel, et l'affirmation d'une expression sensible.

ENTRE DEUX OPÉRAS

Depuis le début de l'année 1791, les commandes se font rares. Alors que la composition de *La Flûte enchantée* touche à sa fin, Mozart reçoit enfin la commande d'un *Requiem* au mois de juillet. Rapidement il est contraint de suspendre son travail, chargé au début du mois d'août de composer une *Clémence de Titus* pour le couronnement de Leopold II, roi de Bohême, qui doit avoir lieu trois semaines plus tard. À la suite de la création de *La Flûte enchantée*, le 30 septembre, Mozart reprend le travail du *Requiem*. Mais, malade et fatigué, il meurt le 5 décembre de la même année avant d'avoir pu achever la composition de sa dernière œuvre sacrée.

Le mystérieux commanditaire du *Requiem*, le comte Walsegg, souhaite rendre hommage à sa défunte épouse en lui offrant une messe des morts. Soucieux de demeurer anonyme afin de s'attribuer la paternité de l'œuvre, c'est par l'intermédiaire de l'un de ses messagers qu'il traite avec Mozart. Point de Salieri ou de spectre de la mort derrière la commande du *Requiem*, seulement un esprit éclairé du XVIII^{e} siècle désireux de ménager sa qualité d'homme des Lumières en exposant ses compétences supposées en matière de composition musicale.

Il semble évident que Mozart ait accepté la commande en raison des difficultés financières qu'il rencontrait. Cependant, il demeure certain que le *Requiem* correspond au regain d'intérêt que le compositeur porte à la musique religieuse. Et en dehors du fait que Mozart

vient d'être nommé vice-maître de chapelle de la cathédrale de Vienne le 9 mai, il faut prendre en considération l'arrivée au pouvoir du très catholique Leopold II, par ailleurs peu favorable à Mozart. Avant qu'il ne s'attelle à la composition de *La Clémence*, Mozart travaille sur l'introït et le début du « Kyrie ». Puis, dans l'automne, il termine le « Kyrie » et écrit les sections vocales, la ligne de basse et de précieuses annotations nécessaires à la réalisation des parties d'orchestre pour les cinq premières sections du « Dies Irae » et les deux mouvements de l'offertoire. Le « Lacrimosa » demeure à l'état d'ébauche, le « Sanctus », le « Benedictus », « l'Agnus Dei » et la « Communio » n'existent pas encore.

Afin de recevoir le salaire promis pour la composition de l'œuvre, Constance, l'épouse de Mozart, doit être en mesure de fournir au commanditaire une version achevée. Elle contacte donc différents compositeurs de son entourage avant de se tourner vers un ancien élève de Mozart, Süssmayer. Ayant participé à la composition des récitatifs de *La Clémence*, et ayant reçu certaines instructions musicales sur le *Requiem* par Mozart lui-même, Süssmayer se révèle un des musiciens les plus aptes à compléter l'œuvre.

PARCOURS SENSIBLE

Après une introduction qui rassemble peu à peu tous les pupitres de l'orchestre, l'introït se construit comme une fresque chorale tendre que seule la phrase sobre et étirée de la soprano interrompt un bref instant. Le « Kyrie », sérieux et agité, déroule une double fugue développant deux thèmes exposés dès les premières mesures par les altos et les basses du chœur. Débute ensuite une longue séquence, ouverte par le terrifiant et théâtral « Dies Irae ». Puis, le quatuor de solistes prend la parole dans le très solennel « Tuba mirum ». Après un solo de trombone qui figure la trompette du jugement dernier, les solistes se relayent avant de s'unir autour de la soprano solo. Le « Rex tremendae » rappelle les grands chœurs de Haendel, empreint d'une écriture à la fois dense et théâtrale. Incisif et majestueux, il superpose les longues phrases du chœur aux lignes rythmiques des cordes. Le quatuor de solistes revient pour l'intime « Recordare », fidèle témoin de l'intérêt que Mozart porte à l'écriture contrapuntique de ses pairs. Intéressé par la question du dialogue, Mozart s'appuie sur l'écriture en trio baroque qui entrelace deux lignes mélodiques au-dessus d'une ligne de basse fournie.

Il n'en oublie pas pour autant les possibilités du quatuor que le compositeur a tant de fois mis en scène dans les opéras lorsque les personnages se livraient enfin de façon authentique.

Suivent deux numéros des plus célèbres, le « Confutatis » et le « Lacrimosa ». Si le premier oppose les ténèbres des hommes jointes à l'unisson des cordes au paradis céleste incarné par la ligne sobre des voix de femmes, le deuxième numéro rassemble le chœur autour des larmes que le XVIII[e] siècle considère comme rédemptrices.
La séquence s'achève et laisse place aux deux numéros de l'offertoire. Le « Domine Jesu », énergique et vaillant, adapte l'atmosphère de chacune de ses phrases au texte latin. « L'Hostias », sage et lumineux, préfère les carrures régulières et l'homogénéité de caractère. Les trois compositions de Süssmayer interviennent alors, avec l'autoritaire « Sanctus », le plaisant quatuor de solistes du « Benedictus » et l'obsessionnel « Agnus Dei ». Enfin, la « Communio » reprend le matériel musical du début de l'œuvre : la fin de l'introït et du « Kyrie », comme il était souvent d'usage à l'époque de Mozart.

TRADITION ET DRAME

À la suite du chemin parcouru huit ans plus tôt avec la *Messe en ut mineur*, le *Requiem* s'inscrit dans le respect et la connaissance d'une certaine tradition d'écriture sacrée. Si les motifs musicaux rappellent le *Requiem* de Michael Haydn (1771) et même certaines formules de Haendel, ce sont les techniques d'écriture qui sont le plus redevables de la tradition. Le contrepoint qui superpose des lignes mélodiques indépendantes et égales entre elles, parcourt l'ensemble de l'œuvre. La double fugue, exercice des plus redoutables de cette pensée contrapuntique, est même convoquée lors du « Kyrie ». Deux sujets musicaux sont superposés puis mis à mal à travers l'emploi d'un certain nombre de jeux dictés par les règles du contrepoint le plus strict. Par ailleurs, les deux motets de l'offertoire montrent le désir de s'intéresser à toutes les écritures religieuses, que ce soit le motet contrapuntique du « Domine Jesu » qui favorise un dialogue entre les voix, ou le motet homophonique de « l'Hostias » qui préfère rassembler et confondre l'ensemble des pupitres du chœur.

La tradition passe également par le figuralisme qui rend visible une idée du texte par un dessin musical précis.
La phrase « Ne absorbeat eas tartarus », extraite du « Domine Jesu », en est le plus bel exemple. La chute annoncée aux âmes

impures prend forme à travers une phrase mélodique heurtée et descendante.

Le respect de la tradition suit néanmoins la volonté de Mozart qui refuse d'inscrire son *Requiem* dans l'ombre de la musique d'opéra. Contrairement à ses contemporains et même à sa propre *Messe en ut mineur* de 1783, le compositeur exclut les solistes d'un style lyrique. Dénué d'arias, le *Requiem* propose au quatuor soliste une déclamation sobre, intense et proche du texte, ainsi qu'une écriture à quatre parties dans laquelle le soliste s'oublie au profit du collectif. La présence des solistes se limite alors à quelques interventions dans le « Kyrie », le « Domine Jesu », la « Communio » et aux trois quatuors du « Tuba mirum », du « Recordare » et du « Benedictus ». Le chœur devient le vecteur principal de l'expression mozartienne et donne du sens aux traditions d'écriture convoquées par Mozart. Ainsi, les entrées différées au début de l'introït, si elles obéissent aux lois contrapuntiques de l'écriture religieuse, sont également le moyen d'obtenir une profondeur chorale qui rend compte de la gravité du sujet. De la même façon, les sections où le chœur se réunit correspondent aux directions choisies par le compositeur. Si l'homophonie du chœur dans le « Dies Irae » met en scène la férocité du texte, l'union construite dans le « Lacrimosa » rend compte d'un rite funèbre. L'effectif de l'orchestre, enfin, soutient également les prises de position du compositeur. En dehors des cordes, on compte deux cors de basset - joués par deux clarinettes à l'Opéra de Saint-Étienne, deux bassons, trois trombones, deux trompettes et des timbales. L'absence des hautbois, des cors et des flûtes au profit de la couleur chaude des cors de basset s'inscrit en écho des nombreuses musiques maçonniques que Mozart compose à la fin de sa vie et qui privilégient justement cette instrumentation.

Le *Requiem* témoigne des réflexions menées par le compositeur sur la musique sacrée. Après l'exubérance naïve et quelquefois vaine des œuvres salzbourgeoises, après la splendeur de la *Messe en ut mineur* marquée par le recours à la tradition baroque, le *Requiem* propose une réponse tout à la fois personnelle et universelle, tragique et sereine, enfin intensément sensible.

JULIEN GARDE
MAÎTRE DE CONFÉRENCES
À L'UNIVERSITÉ JEAN JAURÈS
DE TOULOUSE

BIOGRAPHIES

LES MAÎTRES D'ŒUVRE

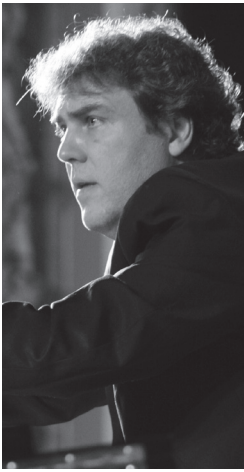


DAVID REILAND
DIRECTION MUSICALE

Né en Belgique, le chef d'orchestre David Reiland est Directeur musical et artistique de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg depuis septembre 2012 et Directeur musical de l'Ensemble Contemporain « United Instruments of Lucilin » depuis décembre 2009. À Saint-Étienne, il entame sa deuxième saison en tant que premier chef invité et conseiller artistique à l'Opéra. Depuis 2006, il est apparu à la tête de nombreuses phalanges, telles que le Mozarteum Orchester, l'Orchestre de la Radio de Munich, le Stuttgarter Kammerorchester, l'Orchestre Symphonique de Bâle, et entre autres bien entendu l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg ainsi que l'Orchestre National de Lorraine, phalanges avec lesquelles il poursuit sa collaboration durant les saisons à venir. À Bruxelles, il était le premier chef de nationalité belge à diriger l'Orchestre National de Belgique depuis 20 ans en septembre 2014, et il y retourne en juin 2016 pour un programme de musique française. En 2016, David Reiland a dirigé *Carmen* à l'Opéra de Massy ainsi qu'en 2012 au Théâtre du Bolchoï de Moscou.
Très apprécié pour ses interprétations de Mozart, il a conquis presse et public à Saint-Étienne en 2015 avec *La Flûte enchantée* et *La Clémence de Titus,* ainsi qu'à Paris avec le premier opéra de Mozart *Mitridate, re di Ponto,* dont le succès a été tel que la Philharmonie, en coproduction avec le C.N.S.M.D., lui confie la création de l'*Iliade l'Amour* de Betsy Jolas en mars 2016. À Saint-Étienne, il dirigera – après une *Tosca* très remarquée par la presse française – les *Dialogues des carmélites,* ainsi que *La Belle Hélène* à l'Opéra de Lausanne et, à l'Opéra de Leipzig, une redécouverte d'envergure : le *Cinq-Mars* de Gounod. En juin 2012, il dirige la création mondiale de *The Raven,* production qu'il a portée depuis notamment au Concertgebouw d'Amsterdam et au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. À la tête de l'Ensemble Lucilin, il grave différents enregistrements dont un CD consacré aux œuvres du compositeur Alexander Müllenbach. Avec l'Orchestre de la Radio de Munich, il sort un programme monographique des œuvres de Benjamin Godard (*Symphonie n° 2, Symphonie Gothique, 3 Morceaux*) en mars 2016.

LAURENT TOUCHE

CHEF DU CHŒUR LYRIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE



Formé aux conservatoires de Saint-Étienne et de Lyon (C.N.R. et C.N.S.M.), ainsi qu'à Paris à l'UNESCO dans le cadre de cours de direction d'orchestre, Laurent Touche exerce aujourd'hui une triple activité de chef de chœur, chef d'orchestre et pianiste.

Son travail, notamment sur la musique vocale française, l'a conduit à être invité en France et à l'étranger (Opéra de Shanghai, Opéra National du Mexique, Opéra de Manaus au Brésil...), pour diriger, accompagner ou enseigner dans le cadre de classes de maîtres.

Responsable musical du Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire, il concentre à l'Opéra de Saint-Étienne une part importante de ses activités musicales. La voix accompagne son parcours musical depuis l'enfance. Il explore régulièrement de nouveaux domaines, comme la chanson et le théâtre musical.

JEAN-BAPTISTE BERTRAND

CHEF DU CHŒUR DES LYCÉENS
DE LA MAÎTRISE DE LA LOIRE



Chef de chœur et Directeur de la Maîtrise de la Loire, il a enseigné au Conservatoire National de Région de Saint-Étienne pendant sept ans.

il est régulièrement invité à l'étranger par l'Académie Internationale de chant choral In Terra Pax Singer's (Pologne-Allemagne), le World Choir Game de Shaoxing (Chine) et celui de Riga (Lettonie), le Grand Prix of Choral Music à Graz (Autriche).

Depuis 2012, il est invité régulièrement par le Bali International Choir Festival en Indonésie. Il représente la France dans le cadre du World Choir Council depuis 2010. En juin 2015 il est invité comme chef de chœur par l'Université de Yale aux États-Unis, pour participer au Yale International Choir Festival. Depuis 2016, il est membre du bureau artistique du London International Choir Festival.

BIOGRAPHIES

LES SOLISTES



KHATOUNA GADELIA
SOPRANO

Khatouna Gadelia étudie au Conservatoire de Saint-Pétersbourg puis au Conservatoire de Paris. Ces dernières saisons, on a pu l'entendre au Festival de Glyndebourne, à l'Opéra de Rome dans le rôle de L'Enfant dans *L'Enfant et les Sortilèges*, au Teatro Real de Madrid, à Caen (Barbarina dans *Les Noces de Figaro*), au Barbican Center de Londres et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, à Tokyo (Yniold dans *Pelléas et Mélisande*), à Amsterdam, à Lille et Dijon (Valletto et Virtù dans *Le Couronnement de Poppée*). En France, elle chante notamment au Théâtre du Châtelet (La Fiancée dans *Les Noces* de Stravinsky), à Besançon (Despina dans *Così fan tutte* et Sofia dans *Il Signor Bruschino*), à Nancy (Barbarina, La Fiancée, La Seconde Nymphe dans *Rusalka*), à Bordeaux (Zerlina dans *Don Giovanni*, Barbarina, Amore dans *Le Couronnement de Poppée*), à Saint-Étienne, au Festival de Souston (Mimì dans *La Bohème*), à Nice (Xenia dans *Boris Godounov*, Yniold), lors de la tournée estivale des Opéras en Plein air (Pamina dans *La Flûte enchantée*), et à Angers-Nantes (Lidunka dans *Les Deux Veuves* de Smetana). Elle a chanté sous la baguette de chefs tels que Charles Dutoit, Kurt Masur, Louis Langrée, Kazushi Ono, Guennadi Rojdestvenski, Jérémie Rhorer, Rinaldo Alessandrini, Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi, Emmanuelle Haïm…Au concert, elle a participé à *Elias* de Mendelssohn au Théâtre des Champs-Élysées, elle a chanté *Le Messie* de Haendel à Brest, le *Stabat Mater* de Pergolèse Salle Cortot, le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre de Pau, une version de concert de *Pénélope* de Fauré au Théâtre des Champs-Élysées, la *9ème Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre de Montpellier, puis les *Carmina Burana* de Karl Orff avec l'Orchestre de Paris. On la retrouvera au Teatro Real de Madrid pour chanter une Fille-Fleur dans *Parsifal*.

SARAH LAULAN
CONTRALTO



Après des études de chant et d'art dramatique, Sarah Laulan se perfectionne à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth et bénéficie de l'enseignement de José Van Dam, Brigitte Fassbaender, Waltraud Meier, Ewa Podles, Bernarda Fink, Marianne Pousseur, Larissa Gergieva et Helmut Deutsch. Elle est lauréate du Concours de Genève 2016 (Prix Paul Streit pour la meilleure Contralto) et du Concours International Reine Elisabeth 2014 (3ème prix). Elle chante la Mère (*L'Enfant et les Sortilèges*) au Barheïn, Hermia (*Les Caprices de Marianne* d'Henri Sauguet) avec le CFPL en tournée en France, Cléone dans *Pénélope* de Fauré à l'Opéra National du Rhin, Mrs Quickly (*Falstaff*) au Festival de Saint-Céré, ainsi que Suzuki (*Madame Butterfly*), Javotte (*Manon*), Annina (*La Traviata*), Marina (*Boris Godounov*), la Sorcière (*Hänsel et Gretel*), et *Carmen*. Au concert, elle s'est produite avec l'Orchestre de La Monnaie, l'Orchestre National de Belgique, le Sinfonia Varsovia Orchestra, l'Orchestre Symphonique Royal du Maroc, l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles, le Royal Flemish Philharmonic, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l'Orchestre National d'Île-de-France, sous la direction de chefs tels que Patrick Fournillier, Dmitri Jurowski, Olivier Holt, Arvo Volmer, Roland Boër, Paolo Arrivabeni, Christopher Warren-Green, Eivind Aadland, Mathieu Herzog, Ludovic Morlot… Parmi ses projets, citons notamment *L'Ombre de Venceslao* (Méchita) de Martin Matalon, le rôle-titre de *La Périchole* à Massy et Clermont-Ferrand, le *Stabat Mater* de Pergolèse, le *Lied von der Erde* dirigé par Stéphane Denève, la *9ème Symphonie* de Beethoven à Mulhouse… Elle prépare son premier disque, *Les Blasphèmes,* mélodies de fin de siècle avec le pianiste Maciej Pikulski, dont la sortie est prévue en mai 2017 pour le label Fuga Libera.

YU SHAO
TÉNOR



Après avoir travaillé quatre années au Conservatoire de Shanghai, dans la classe de Wu Bo, Yu Shao obtient sa licence de musique en 2008. La même année, il choisit de se rendre en France pour continuer ses études. Il travaille sa technique vocale auprès d'Eléonore Jost et de Leontina Vaduva. En 2012, il entre à la Chapelle musicale Reine Elisabeth en Belgique et se perfectionne auprès de José Van Dam. Il remporte le 4ème Prix du Concours Reine Elisabeth en 2014 et le 3ème Prix du Concours de Toulouse cette même année. Avec l'Académie de l'Opéra National de Paris dont il est membre jusqu'en 2016, il a interprété les rôles de Pylade (*Iphigénie en Tauride*) au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, et Ferrando (*Così fan tutte*) à la Maison des Arts de Créteil ainsi qu'au Théâtre Anthéa d'Antibes. Il chante également dans *Aïda* et très récemment le rôle de Normanno (*Lucia di Lammermoor*) à l'Opéra Bastille. Durant la suite de cette saison, Yu Shao interprétera notamment le Steuermann dans *Der Fliegende Höllander* à l'Opéra de Lille et Bénédict (*Le Timbre d'Argent* de Saint-Saëns) à l'Opéra Comique.



THOMAS DEAR
BASSE

Issu de l'Académie de musique Rainier III de Monaco, il est lauréat du concours Viñas de Barcelone. Très vite, il fait ses débuts à l'Opéra de Monte-Carlo, au Grand Théâtre de Genève (*L'Amour des Trois Oranges, Richard III* de Battistelli), à l'Opéra des Flandres, dans le cadre d'Opéras en plein air (Sarastro dans *La Flûte enchantée*), au Nederlandse Opera d'Amsterdam (*Flûte enchantée, Arabella*), au Capitole de Toulouse (*Daphné, Les Fiançailles au Couvent*), à l'Opéra de Paris (*Arabella, Salomé*). Il reprend ce dernier ouvrage à Bordeaux. Invité régulier de l'Opéra de Nice (*La Bohème, Der Freischütz, Peter Grimes, La Traviata, Les Huguenots*), de l'Opéra de Toulon (*Anna Bolena, Pelléas et Mélisande*), il fait ses débuts l'été dernier au festival d'Aix-en-Provence dans ce dernier ouvrage avec Esa-Pekka Salonen. Il est, par ailleurs, Zuniga (*Carmen*) à Avignon, Escamillo (*Carmen*) à Limoges et enregistre *La Petite Renarde rusée* avec l'European Opera Centre. Il chante en concert, salle Pleyel, *La Navarraise* de Massenet et *Le Dernier Jour d'un Condamné* de David Alagna, le *Requiem* de Verdi aux Arènes de Nîmes, la *Messe en ut* à Saint-Étienne. Parmi ses projets, citons encore Oroveso (*Norma*), Prince Grémine (*Eugène Onéguine*), Angelotti (*Tosca*), Monterrone (*Rigoletto*), Mathisen (*Le Prophète*), Sam (*Ballo in Maschera*), Pistola (*Falstaff*)...

LE CHŒUR

LYRIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

Le Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire est un ensemble vocal à géométrie variable, constitué d'une soixantaine de chanteurs professionnels. La diversité des personnalités qui le composent est une richesse très appréciée des chefs d'orchestre et des metteurs en scène collaborant avec lui. Le chœur est ainsi rompu aux exigences de l'art lyrique, couvrant un répertoire allant de Mozart à Stravinsky, voire aux créations contemporaines, tout en se produisant en concert pour aborder les pages plus intimistes de la musique de chambre.

SOPRANO I
ELSA VACQUIN
ANNICK VIVARÈS
CLAIRE MARBOT
AMÉLIE GRILLON
SANDRINE DUPLAT
ROSEMAY DAUVIN

SOPRANO II
GENEVIÈVE KOSTAKIS
GHEZLANE HANZAZI
PATRICIA PALMARA
ÉMILIE BROYER

MEZZO-SOPRANO
GENEVIÈVE LALOY
MARIE-HÉLÈNE BEIGNET
JUDITH LORACH
CATHERINE HUREAU
VALÉRIE DELLONG

ALTO
ANNE BESCOBO
ANNE CRABBE
ISABELLE RUBAN
STÉPHANIE BORÉ
ANNE SOULIÉ

TÉNOR I
FRANÇOIS BESCOBO
OLIVIER CLAIRET
ALAIN BRUMEAU
GIL HANRION
PHILIPPE NONCLE
AURÉLIEN REYMOND
RÉDOUANE HANZAZI

TÉNOR II
EMMANUEL ADNET
TERENCE NEWCOMBE
ÉRIC SOUFFLET

BARYTON
FRÉDÉRIC GARCIA
FRÉDÉRIK PRÉVAULT
CHRISTOPHE ROSSETTI
JEAN-LOUIS GEORGEL
DANIEL MARINELLI

BASSE
LAURENT POULIAUDE
DAVID ROBBE
BERNARDO SCOPAZZO
DOMINIQUE TROUVÉ
IVAN IVANOV

LE CHŒUR

DES LYCÉENS DE LA MAÎTRISE DE LA LOIRE

Pôle d'excellence Éducation nationale, gérée par le Département de la Loire, la Maîtrise de la Loire regroupe actuellement 135 élèves garçons et filles de la 6ème à la Terminale. La Maîtrise fait partie intégrante du schéma départemental des enseignements artistiques en direction de la musique, de la danse et des arts dramatiques. La Maîtrise se produit régulièrement, partout en France, avec des orchestres et des chefs renommés : Opéras de Saint-Étienne, Toulon, Vichy, Avignon, Rouen et Toulouse, les Festivals Berlioz, d'Ambronay, les Musiciens du Louvre, l'Orchestre des Pays de Savoie, Mikrokosmos et l'Orchestre National de Lyon. Elle a participé à de nombreux ouvrages lyriques comme *La Flûte enchantée, Carmen, Werther, Tosca, La Gioconda, La Bohème, Cavalleria Rusticana*... Elle a interprété également de nombreux grands ouvrages du répertoire. Depuis 1992, la Maîtrise a créé ou commandé plus d'une quarantaine d'œuvres contemporaines.

SOPRANO I
VALENTINE BERNE
MANON FORAY-MURAT
ROXANE MACAUDIÈRE
THELMA MOREL

SOPRANO II
MARGOT FINET
ENORA GASTEL
LISE BONNEFOI
CLÉMENCE DELAPLANE
MANON DUPRÉ
SWAN LARCHEVEQUE

ALTO I
EMMANUELLE DEFOUR
AN-LAN DURIEU
LÉA NOURRY
ESTELLE ODO

ALTO II
MARION DOTTIN
MANON FILLATRE
GARANCE BIFFAUD
ÉLÉA BOIS
MATHILDE CHAVOT
MAËLLE ROUSSON
BÉNÉDICTE CHEVALIER

TÉNOR
THOMAS BERTRAND
MATTÉO CARACCIOLA
ADAM MEZABER
MAËL MAGNERON
QUENTIN PÉATIER
SAMUEL BERTRAND
SIMON DELAPLANE
CLÉMENT GUILLAUMIN

BASSE I
GRÉGOIRE GRANGER
AUGUSTIN MAGNERON
BAPTISTE COULOMB
XAVIER FONTANIER
NOÉ POIX
ALIX VARENNE
OCTAVE GIRARD
PIERRE-LOUIS SEGOUIN

BASSE II
MARTIN DE GARSIGNIES
JEAN FORTUNIER
GASPARD GONTHIER
SIMON LECAULLE
ANTONIN GRAYEL
THOMAS DE GARSIGNIES

L'ORCHESTRE

SYMPHONIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

Créé en 1987, l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire (OSSEL) a su s'élever au rang des grands orchestres français. L'OSSEL est un acteur culturel qui accomplit une mission essentielle d'éducation et de diffusion du répertoire symphonique et lyrique. En 2013, l'enregistrement par l'OSSEL du *Mage* de Massenet, fruit d'une collaboration entre le Palazzetto Bru Zane et l'Opéra de Saint-Étienne, se voit triplement récompensé : Choc de Classica, Diapason découverte et Diamant d'Opéra Magazine.

VIOLONS I
FRANÇOISE CHIGNEC
ÉLISABETH GAUDARD
ISABELLE REYNAUD
AGNÈS PEREIRA
TIGRAN TOUMANIAN
DIEDRIE MANO
CLÉMENCE HUGUET
EMMANUEL BERNARD

VIOLONS II
FRANÇOIS VUILLEUMIER
ALAIN MEUNIER
SOLANGE BECQUERIAUX
MARIE-NOËLLE VILLARD
CHRISTOPHE GERBOUD
FRANÇOISE GUIRIEC

ALTOS
ANNE PERREAU
MARC ROUSSELET
GENEVIÈVE RIGOT
AURÉLIE MÉTIVIER
FABIENNE GROSSET

VIOLONCELLES
FLORENCE AUCLIN
MARIANNE GAIFFE
MARIANNE PEY
LOUIS BONNARD

CONTREBASSES
JÉRÔME BERTRAND
DANIEL ROMERO
MARIE ALLEMAND

CLARINETTES
BERNARD GAVIOT-BLANC
NORMA ROUSSEAU

BASSONS
PIERRE-MICHEL RIVOIRE
CHARLES VILLARD

TROMPETTES
DIDIER MARTIN
JÉRÔME PRINCÉ

TROMBONES
NICOLAS VAZQUEZ
CHARLIE MAUSSION
JOËL CASTAINGTS

TIMBALIER
PHILIPPE BOISSON

ORGUE
CYRIL GOUJON

opera.saint-etienne.fr

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE
JARDIN DES PLANTES - BP 237
42013 SAINT-ÉTIENNE CEDEX 2

ÉRIC BLANC DE LA NAULTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

LOCATIONS ET RÉSERVATIONS
DU LUNDI AU VENDREDI
DE 12H À 19H
TEL : 04 77 47 83 40

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© CYRILLE CAUVET - OPÉRA
DE SAINT-ÉTIENNE

